

Ma petite vie à moi

GIL Morgan

2 septembre 2020

Introduction

De nos jours, le premier comme le dernier des imbéciles peut accéder à l'édition et pour les plus connus d'entre eux accéder aux médias de masse. La notoriété ouvre bien des portes, surtout celles des studios qui mènent vers de confortables canapés rouges. Une fois bien installé l'invité va passer tout son dimanche après midi à se faire cirer les chaussures par un présentateur aussi indéboulonnable que centenaire. Le tout sous l'œil avide et à moitié éteint de la fameuse ménagère de plus de cinquante ans.

Les rayons « culturel » des grandes surfaces croulent littéralement sous la masse des essais, autobiographies et hagiographies des illustres stars en tout genre. A croire qu'on puisse acheter les livres au kilo plutôt qu'à la pièce. Sachant qu'on trouve déjà des offres pour l'achat en lot, ce ne serait que la suite logique de cette évolution mercantile. Littérature et lessive, même combat.

Il fut sans doute une époque, que je n'ai pas connu malgré mon âge assez avancé, où réussir à faire publier son manuscrit était un gage de talent. Peut-être quand ces temps-là : la pâte à papier était beaucoup plus chère et les lecteurs plus difficiles. Peut-être que cette époque, tant louée, remonte au temps des moines copistes bien avant l'invention de l'imprimerie. Peut-être que cette époque si merveilleuse n'a jamais existé ailleurs que

dans l'imagination de certains utopistes un peu niais.

Loin de moi l'idée de me prétendre meilleur ou pire que le dernier des imbéciles capable de pondre un ouvrage. Nul doute que j'occupe une place intermédiaire dans l'échelle des crétins et que je suis talonné de prêt par deux idiots en tout points mes semblables.

J'ai décidé de me lancer dans un projet tout particulier. Je m'en vais investir les réseaux sociaux comme l'écrasante majorité de mes contemporains. Tout comme eux, je ne vais pas chercher la vérité avec une grande majuscule, mais au contraire je vais y aller de mes petits arrangements, mensonges et approximations. Là où je vais m'inscrire en négatif par rapport à la tendance majoritaire c'est qu'au lieu d'enjoliver l'ordinaire : je vais forcer le trait jusqu'au ridicule et à l'absurde. Ma vie n'est, sans doute, pas plus ennuyeuse que la moyenne, mais je vais la rendre plus plate, plus morne encore en m'attardant sur toutes les futilités qui échappent au commun. Je m'en vais m'étaler de tout mon long dans les pires lieux communs, les aphorismes les plus éculés, les digressions les plus interminables.

A mon tour d'apporter ma pierre à la médiocrité ambiante et de laisser mon empreinte sur la fange de ce siècle. Mesdames, messieurs laissez-moi vous présenter mon œuvre : ma petite vie vue par le trou de la serrure et relayée à la face du monde par les génies du numérique. Toute ma misérable existence relayée à la multitude et sauvegardée à jamais dans le silicium pour les siècles des siècles.

1. Il n'aura pas échappé au lecteur averti que j'emprunte le titre de mon tapuscrit à la série allemande *Mein Leben und Ich*.

Juin

Mercredi 24

shampoo

Je suis assez surpris et un peu déçu en même temps par les efforts que font certaines marques pour les enfants. Comprenons-nous, ce n'est pas les efforts que les équipes marketing qui me gênent. Si on met de côté le bien fondé de leur démarche purement mercantile qui consiste à transformer les petites têtes blondes en consommateurs de masse : il faut avouer qu'ils sont plutôt doués. Le mal qu'ils font : ils le font bien.

J'étais dans ma douche, et je vous l'avoue sans honte, j'ai une nouvelle fois volé le shampoing de mon fiston. En tant que mâle alpha de la meute, j'ai parfaitement le droit de préemption sur tout ce qui me tombe sous la main. Ou presque.

Comparons un instant les deux bouteilles de produit. D'un côté nous avons une bouteille tout à fait quelconque et banale avec un logo fade représentant une noix de coco et une fleur de vanille. Un packaging que l'on aurait tout aussi bien pu accoler sur un produit alimentaire, un nappage pour gâteaux industriels par exemple. De l'autre nous avons un flacon en forme

de manchot empereur rouge vif avec sur l'étiquette : deux extra terrestres hilares, dotés d'une paire et demi de globe oculaires chacun, la tête recouverte d'une épaisse charlotte de bulles savonneuses. Là au moins, le doute n'est pas permis : la fonction du produit est on ne peut plus explicite. De plus, il n'y a qu'à se fier aux deux immenses sourires des bestioles pour comprendre qu'il s'agit d'un produit de bonne qualité.

Mais ce n'est pas tout, s'il n'y avait que l'emballage pour faire la différence, les choses seraient sans doute plus acceptables. Bien sur ce n'est pas du tout le cas. Mon fiston dispose d'un shampoing parfumé au fruit du dragon (*hylocereus undatus* de son petit nom latin). Je ne sais pas qui est l'imbécile de première classe qui a décrété l'usage exclusif au moins de vingt ans de ce fruit. Peut-être est-ce un scribouillard aigri d'une commission européenne obscure en charge de ce genre de problématique. Une chose est sûre, ce n'est pas en procédant ainsi qu'il va s'attirer ma sympathie.

Au rayon « adulte » il est impossible de trouver ce type de parfum, ne cherchez pas c'est une peine perdue.

Je me doute qu'il y a derrière ce choix une logique, du moins je l'espère, mais j'ai beaucoup de mal à me figurer le pourquoi du comment. Sans doute qu'une personne ayant ses entrées dans le monde du marketing pourrait éclairer ma lanterne.

Jeudi 25

Pourquoi la Bretagne ?

Je repose ma question avec un peu plus de mots pour la rendre plus aisément compréhensible par le plus grand nombre.

Pourquoi avez-vous choisi la Bretagne comme destina-

tion de vacances ? Certes c'est très beau, et ce n'est certainement pas moi qui vous dirais le contraire. C'est juste que dans l'imaginaire populaire français : cette belle région rime avec précipitations. L'image d'Epinal représente toujours l'Armorique sous un déluge avec quelques autochtones en ciré jaune en arrière fond. Combien d'entre nous ce sont fait, gentiment, chambré à leur retour de congés par leurs collègues. Tu es bronzé, tu n'as pas passé tes vacances en Bretagne finalement. Et bien si justement. On va se forcer à rire de cette blague aussi peu drôle qu'elle est éculée. Dans la vie, on ne choisit pas toujours ses collègues. Hélas.

S'il est de notoriété publique que la Bretagne est une région aussi arrosée qu'un départ à la retraite, pourquoi donc vouloir y gâcher une grande part de ses congés payés. L'être humain n'en est pas à une contradiction près, mais là tout de même je m'interroge. Serait-ce pour tenter d'expié une faute ? Mais si oui, laquelle ? Ou est-ce pour soulager un penchant masochiste inavoué.

Aucune de ses deux explications ne saurait me convaincre véritablement. Le jour où les Français chercheront le repentir pour toutes leurs fautes : il y aura des embouteillages de pénitents sur toutes les rocade. De même, si le masochisme était aussi répandu dans la population : on verrait des cravaches en présentation au télé-achat. Je n'ai jamais vu Pierre Bellemare avec un martinet à la main.

L'explication, si elle existe, est forcément ailleurs.

Cette année, plus encore que les précédentes, le flux migratoire estival en direction de la Bretagne est immense. C'est à croire que le reste de l'hexagone se vide pour chercher à s'entasser dans quatre petits départe-

ments. Elle doit bien être vide la Côte d'Azur au mois d'août. Quand je pense à toute cette horde qui va débarquer sur les côtes en quête d'un authentique factice. Tous ces pauvres imbéciles qui s'en vont s'extasier sur les mouettes avec leur beurre sucre dégoulinante dans la main et leur sac à dos Bécassine en bandoulière : j'hésite entre rire et pleurer. N'avez-vous pas un ailleurs à polluer de votre présence ? Un ailleurs de préférence loin, voir très loin de moi.

Vous qui toute l'année avez raillé le climat breton, si vous ne vous sentez pas ridicule avec vos méduses en plastique au pied et vos bobs du tour de France défraîchi sur le crane, ne pourriez-vous pas faire l'effort de prendre moins de place.

Oui, moins de place. Juste vous poussez un peu pour laisser de l'air et un coin de paysage à ceux qui savent l'apprécier à sa juste valeur. Ou simplement vous faire plus discret pour que j'en vienne à oublier votre présence.

D'avance, merci.

vampyroteuthis infernalis vous avez dit vampyroteuthis infernalis ?

Je suis tombé sur un documentaire particulièrement intéressant sur le vampire des abysses (*Vampyroteuthis infernalis*). Derrière cette appellation digne d'un mauvais film de série Z à petit budget se cache un animal sans doute assez inoffensif. La bestiole en question habitant les grands fonds sous-marins, il serait difficile de la croiser au détour d'une baignade.

Reconnaissons tout de même qu'elle ne pourra pas gagner un concours de beauté du genre animal. Son physique n'est pas très avenant, mais nous sommes encore bien loin des canons du blobfish. Toutefois ce ne sont

pas les considérations artistiques qui m'ont le plus interpellés.

Cet animal occupe un ordre et une famille (au sens taxonomique) à lui tout seul. Après l'avoir classé à tort dans la famille des poulpes puis des calamars, justice lui est enfin rendu. C'est sans aucun doute dans un souci de se racheter de leurs fautes que les zoologues lui ont aménagé une branche rien que pour lui. À croire que les erreurs de jugement ne sont pas l'apanage unique de la justice. Est-ce pour autant qu'il faille s'en réjouir, c'est une tout autre histoire.

Vendredi 26

Pain au raisins

Je n'ai pas mis les pieds dans une boulangerie de la journée pourtant, allez savoir pourquoi, j'ai une folle envie de pain au chocolat. Sans s final, une seule de ces viennoiseries comblera aisément mon envie. Je n'ai pour autant pas fin, c'est juste une envie qui m'est venue d'un coup.

Je précise que je ne suis pas enceinte. Même si je le voulais cela me serait rigoureusement impossible. C'est simplement que j'ai un peu trop forcé sur les abdos et ça dépasse du t-shirt et cela n'a rien à voir.

Soyons précis, ce n'est pas exactement d'un pain au chocolat que j'ai envie. Sinon j'aurais eu vite fait de prendre ma voiture, d'enfoncer la porte d'une boulangerie et de demander d'une voix forte et assurée un pain au chocolat. J'en serais parfaitement capable, je l'ai d'ailleurs fait de nombreuses fois par le passé. Oui mais, sans craindre de me répéter, ce n'est pas exactement d'un pain au chocolat (ce que les ignares nomment chocolatine) que j'ai envie mais d'une variante. En ma-

tière de viennoiserie, il y a certes quelques classiques qu'ils convient de laisser en l'état et ces exceptions de côté, rien doit limiter la créativité des plieurs de croissant. Rien si ce n'est le bon goût bien sur.

Prenons par exemple le fameux pain aux raisins que l'on nomme aussi : escargot, couque aux raisins, couque escargot, couque suisse, pain russe, pain suisse, schneck ou que sais-je encore. Il n'existe à ce jour aucun organisme chargé de veiller à l'uniformisation des appellations pâtisseries au sein de la francophonie. Pour une fois que les académiciens pourraient se rendre utile, il faut croire qu'ils sont trop occupés à savoir combien de n il faut mettre a zigounette pour s'occuper des choses pratiques.

Tout est-il que peu importe le nom qu'on lui donne cette pâtisserie ressemble quasiment toujours à la même chose. Une pâte feuilletée roulée en spirale garnie d'une crème pâtissière et de raisins secs. C'est un classique indémodable. Imaginons maintenant que l'on substitue les raisins secs pour les remplacer par des pépites de chocolat. Vous y êtes. On ne pourrait appeler cette création : pain au chocolat (l'appellation est déjà prise) pas plus que pain aux raisins (ce serait mensonger). La locution : pain aux raisins sans les raisins mais avec des pépites de chocolat à la place, est bien trop longue pour être pratique.

Une chose est sûre, c'est que cette petite merveille existe. J'ai eu le plaisir d'y goûter plusieurs fois dans un charmant établissement en bord de Sarthe. Pardonnez-moi l'expression mais c'est une tuerie ce gâteau. Je n'arrive toujours pas à m'expliquer pourquoi on en trouve pas un peu partout ?

Samedi 27

L'Europe des yaourts

L'Europe des yaourts n'existe pas et sans doute qu'elle ne se fera jamais. Malgré tout les beaux discours qui fleurissent sur la concorde entre les pays de la zone euro, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Sans vouloir apporter de l'eau aux moulins des eurosceptiques de tout poil, il faut bien avouer que l'Europe des yaourts n'existe pas.

Je ne veux pas parler des quotas laitiers ou des diverses réglementations en vigueur dans le domaine agricole. Connaissant la compétence des diverses institutions technocratiques qui règnent sur Bruxelles, je ne suis pas certains qu'ils se soient entendus sur la définition de vache. Tout le monde sait bien que vache est un nom vernaculaire donnée à la femelle du *Bos taurus*, je ne m'explique pas qu'il y ait besoin d'épiloguer plus longtemps sur le sujet.

Revenons à nos yaourts. Pour illustrer mon propos et aiguiller mon raisonnement je vais me restreindre à un exemple concret. Prenons un yaourt grec sur un coulis de fruit, je ne citerais pas de marque sauf si celle-ci me fait une proposition commerciale suffisamment aléchante pour faire plier ma déontologie. A toute fin utile, messieurs les commerciaux : deux douzaines de ces fameux desserts feront amplement l'affaire.

Ce yaourt grec est vendu en France et aussi en Espagne, sans doute même en Grèce mais je n'en ai pas la certitude. Pour couper court à toute polémique, sachez que ce yaourt aurait tout aussi bien pu être bulgare que cela n'aurait pas changé le fondement de mes propos. Or il se trouve que ce yaourt est grec, ce n'est ni une qualité ni un défaut : c'est juste un état de fait. Le

point important à souligner c'est qu'il n'est ni français ni espagnol.

En toute logique on aurait pu croire que ce yaourt soit identique d'un côté comme de l'autre des Pyrénées. Et bien non, absolument pas. Ces yaourts pourtant en tout points identiques en apparence n'ont pas le même goût, ni la même onctuosité. Ils sont largement meilleurs de l'autre côté de la frontière et c'est bien dommage, de mon point de vue s'entend car je ne peux pas faire plusieurs centaines de kilomètres pour me ravitailler.

Cette inégalité est tout à fait insupportable, c'est une insulte à la concorde des peuples. Rien ne justifie qu'un yaourt grec soit meilleur dans la péninsule ibérique que dans la vallée du Loir. Il n'y a aucune raison, à ma connaissance, historique qui justifierait un traitement de faveur envers les Espagnols de la part des Grecs.

Messieurs les industriels corrigez vite cette erreur avant de déclencher un conflit qui serait dommageable autant à vous qu'au reste des peuples.

Juillet

Samedi 4

Citrons

Quand la vie te donne des citrons, fait une citronnade. Cool. Mais quand elle te donne des choux de Bruxelles : tu en fais quoi ?

Lundi 6

un Juda dans les toilettes

Il m'arrive parfois de quitter le petit nid douillet de mon domicile pour m'en aller parcourir le vaste monde. Le monde est si vaste qu'il me faudrait des siècles pour en faire le tour.

J'étais donc parti pour une nouvelle aventure, en bon voyageur harassé je m'étais offert une halte bien méritée. Afin de soulager un besoin naturel, dont je laisse la discrétion au lecteur, je me suis enfermé dans cette petite pièce. A ma grande surprise, sur la porte qui me faisait face et qui me protégeais du monde extérieur trônait un judas. Pas le Judas biblique, dont je doute qu'on le vende sous forme d'image pieuse pour les grenouilles de bénitiers un peu bancales, mais l'œilleton de

verre.

La chose aurait pu s'expliquer de la manière suivante : afin de faire des économies, le propriétaire aurait récupéré une porte d'entrée pour la recycler en porte de toilettes. Oui mais, car il y a toujours un mais. Le judas était bien à la bonne hauteur, j'entends à la hauteur de mon œil mais seulement quand j'étais confortablement installé sur le trône. L'explication ne prévaut que si l'ancien propriétaire fut une personne de petite taille. C'est fort peu probable. Qu'est ce qui à bien pu traverser l'esprit du malade le jour où il lui est venu cette idée. Je veux dire par là, qu'une personne en pleine possession de ses capacités de jugements n'aurait jamais pensé à une telle installation. La seule raison qui explique ce judas est le locataire de ce logement est un psychotique paranoïaque.

Me voilà bien rassuré. Je vais quand même vérifier qu'il n'y ait pas des caméras planquées un peu partout.

Jeudi 9

le pchit de la mort

L'idée m'est venue en regardant une série sur Netflix, le titre de cette série n'a pas vraiment d'importance. D'ailleurs, je ne me souviens même plus c'est pour dire. Bref je regardais cette série dans les meilleures conditions possibles pour l'occasion. C'est-à-dire : inconfortablement installé sur ce qui fera passé les bancs des cantines scolaires pour des sofas italiens dans la pénombre des ampoules en fin de vie. L'ambiance angoissante et pesante de la série était bien mis en valeur par le décor de la pièce, il ne manquait qu'un tout petit plus pour que cela puisse atteindre la perfection.

Le petit plus, je l'ai trouvé. Il s'agit à l'origine d'un parfum d'ambiance à piles, le genre de pseudo vase en

plastique que l'on pose sur un meuble et qui déclenche un jet de déo à chaque mouvement et, ou à intervalle régulier. L'engin en question était aussi vétuste que le reste du mobilier. Au lieu de se contenter d'un petit pchit discret à la limite de l'audible, il faisait un craquement sinistre. Imaginons un peu que l'on perfectionne l'engin afin d'en faire un générateur de jump-scare. Un petit mécanisme qui émettrait des bruits sinistres de manière aléatoire ou presque dans le dos des spectateurs des films d'horreur. Combien d'entre nous ont sursauté durant une projection non pas à cause d'un effet du film mais à cause d'un simple courant d'air. Faites claquer une porte durant un visionnage de l'exorciste et vous aurez au moins un arrêt cardiaque dans l'assistance. Non, ne le faites pas ou ne dites pas que c'est moi qui vous aie soufflé l'idée, je ne veux pas de problème avec la justice.

Imaginez maintenant l'effet que pourrait produire un générateur de grincement de parquet et de porte qui claque. Sans vouloir me vanter, si ce n'est pas l'idée du siècle : cela y ressemble beaucoup.

Vendredi 10

Le produit à douche sans

Si vous avez eu le courage de me suivre depuis le début, vous allez sans doute croire que je souffre d'obsessions maniaques. Sachez d'une part que je loue votre courage et d'autre part que vous n'avez pas complètement tort mais qu'il me pèse beaucoup de le reconnaître.

A proprement parler je ne souffre pas d'une obsession particulière pour le produit à douche, c'est juste que je passe au minimum une foi par jours sous le jet. Alors forcément à force de manipuler le même flacon, on fi-

nit par s'intéresser au contenu. Si vous mangiez tous les jours les mêmes boîtes de conserve, à la longue vous en connaîtriez la composition sinon par cœur mais au moins dans les grandes lignes.

Ce qui a attiré mon attention aujourd'hui c'est l'énorme mention « sans » barrant l'étiquette de sa typographie criarde. Il fut un temps où l'on vantait les ingrédients d'une recette, l'heure est semble-t-il à la volte complète. Le flacon affiche un énorme « sans » sous lequel s'alignent les grands absents. En première ligne, le parabène. Tout le monde sait bien que le parabène est un parahydroxybenzoate d'alkyle, c'est-à-dire un ester résultant de la condensation de l'acide parahydroxybenzoïque avec un alcool. Est-ce là une raison suffisante pour le condamner ? Permettez-moi d'en douter. Sur ce point la communauté scientifique reste divisée. Reste le principe de précaution mais est-ce pour autant une raison valable pour se dispenser de ses bienfaits antifongiques et antibactériens ?

Ensuite vient la mention sans huile de palme. La question n'est pas tant de chercher à démontrer la nocivité de l'huile de palme mais surtout son utilisation dans ce genre de produit. Suis-je le seul à m'étonner qu'on puisse se huiler sous la douche. Tout le monde est libre de faire ce qu'il veut sous la douche, dans le respect des principes fondateurs de la loi, pour le reste : je ne juge pas.

C'est principalement la dernière ligne qui m'a laissé sur le séant : sans savon. Le savon c'est quand même le propre de l'homme. A la base : un produit à douche c'est quand même prévu pour se décroasser alors pourquoi retirer le savon et surtout par quoi le remplacer. Sauf grossière erreur de ma part, le savon est utilisé depuis des siècles et pas grand monde n'y trouvait grand-chose à y redire. Sauf peut-être les prisonniers quand ils faisaient tomber leur savonnette dans la douche.

Les amateurs de Midnight Express comprendront. Bref, quand j'additionne tous les moins de la liste des ingrédients : exit le colorant, les parfums de synthèse et les agents de texture, je m'étonne encore de trouver quelque chose au fond du flacon. Allez comprendre !

Samedi 18

Le dernier boulaneigier

La boule à neige, je ne suis pas certain que tout le monde, surtout les plus jeunes, saisisse vraiment de quoi il en retourne. Alors pour ceux du fond qui n'ont pas encore tout suivi, voici une petite piquêre de rappel. Une boule à neige est un dôme généralement en plastique rempli d'eau et quelques flocons avec une photo glissée à l'intérieur. Le jeu consiste à retourner ou à secouer l'objet afin de donner l'impression que la neige tombe. Il fut un temps où ce genre de bidule était très tendance. Toutes les stations balnéaires proposaient des boules à neige aux touristes de passage. Sitôt ramenés de voyage, les bibelots finissaient leur vie à prendre la poussière en haut d'une étagère.

C'était avant, avant l'arrivée du numérique entre autres choses. De nos jours, plus personne ne ramène une boule à neige dans ses bagages. Personne n'irait exhiber fièrement sa collection lors d'un repas de famille. Les boules à neige ont fini par prendre le même chemin que les diapositives : direction le cimetière des vieilleries encombrantes, les cartons du grenier.

Il doit bien exister une application pour faire la même chose. Un truc stupide qui ajoute de gros pixels blanc sur une photo quand on secoue son téléphone. Il existe forcément un imbécile sur la planète pour en avoir eu l'idée avant moi. Savoir qu'il existe plus con que moi,

me mets toujours en joie. Il m'en faut peu pour être heureux.

Saviez-vous qu'avant d'être fabriquées à la chaîne à des cadences infernales : elles étaient façonnées à la main par des artisans ?

La plus ancienne boule à neige attestée aurait été l'œuvre d'un apprenti de chez Fabergé. Inspiré par les œufs de pâques de son maître il aurait fabriqué une boule en verre renfermant un kremlin miniature. En secouant l'œuvre on voyait la neige tomber. Toujours selon l'histoire : il aurait destiné ce cadeau à une cantatrice un peu volage pour qu'elle pense à lui lors de sa tournée parisienne. Les mêmes historiens s'accordent à dire qu'elle aurait fait une bonne carrière dans un registre différent et que toute l'amirauté de l'époque aurait loué ses talents.

Août

Lundi 3

Archimède blues

L'illumination, non que dis-je, le déclic m'est venu une nouvelle fois sous la douche. Archimède avait sa baignoire, j'ai ma cabine de douche. Chacun fait selon ses moyens.

Le flacon de produit que je tenais entre les mains indiquait fièrement la mention « non testé sur des animaux ». Je suis sorti en urgence, ruisselant encore de mousse pour me jeter sur mon téléphone et tout annuler. Avant d'aller plus loin dans les explications qui s'imposent, je vous propose de revenir en arrière et de commencer par le début.

Tout à commencer quand j'ai soumis l'idée de donner des hallucinogènes à une autruche. Enfin non, j'ai plutôt exprimé l'opinion que cette idée était particulièrement mauvaise et que je me félicitais de ne pas l'avoir eue. Pour de plus amples détails, je vous renvoie à la lecture de mon billet précédent. Ce qui devait arriver ne s'est pas fait attendre. J'ai reçu un message fort intéressant d'un employé de zoo qui m'a raconté avoir testé quelques expériences vaguement similaires par le passé. Par exemple, il s'est amusé à donner des laxa-

tifs aux éléphants. Le résultat a été vraiment spectaculaire, éruptif même pour reprendre ses mots. Les pachydermes ont très, trop, bien réagis à cette médication. Peut-être s'est-il trompé dans les dosages, il m'a avoué ne pas maîtriser toutes les subtilités de la pharmacopée humaine appliquée aux animaux. Une autre fois, il a refile des petites pilules bleues aux marmottes. L'enclos a été temporairement interdit aux visites scolaires durant presque deux semaines. Le temps que la libido de ces bestioles redescende à un minimum convenable pour un public non averti.

En lisant le mail de ce monsieur, j'en suis naturellement arrivé à la conclusion suivante. Il fallait absolument que je le rencontre, afin bien sur, de le dissuader de recommencer une de ses nouvelles expériences. Souvenez-vous bien les petits enfants : la drogue c'est caca.

Après quelques verres en sa compagnie, avec quelques tendant lourdement vers moult, nous avons finalement décidé d'épargner les autruches, les émeus et les casoars pour nous rabattre sur les lémuriens.

Les lémuriens ressemblent à des singes, même s'ils n'appartiennent pas du tout au même ordre. Ce sont des peluches avec de grands yeux exorbités et les gestes au ralenti. En sommes les candidats idéaux pour se voir prescrire du speed.

Avant que les défenseurs des animaux ne s'emparent de leurs fourches et de leurs flambeaux : sachez que nous avons pensé avant tout au bien être de ses petits junkys en fourrure. Nous ne pouvions les laisser dans la nature toute relative du zoo après avoir ingurgité une bonne dose de stupéfiant. Ce que nous avions prévu, c'était de les extraire de leurs cages pour les plonger dans un habitat plus rassurant. Imaginez-vous en plein milieu d'animaux sauvages dont l'immense majorité d'entre eux seraient des prédateurs sanguinaires. Chaque cri de hyène résonne dans le crâne du petit lé-

murien comme un glas funèbre. Le plus sécurisant aurait été de le placer dans un environnement plus feutré et édulcoré. Chez ma belle mère par exemple.

On a passé une bonne partie de la soirée à planifier l'opération dans ses moindres détails. Nous devons passer prendre notre patient quelques heures après la fermeture du parc zoologique. Le patient prendrait place dans le siège enfant à l'arrière de ma voiture, l'autoradio diffusera du Charles Aznavour en sourdine. Selon Yannick [c'est un prénom d'emprunt afin de garantir l'anonymat] les lémuriens ont un faible pour ce genre de musique. J'ignorais qu'il existait un top 50 chez les lémuriens. Si le grand Charles s'était produit dans l'enceinte du zoo : il aurait fait cage comble si vous me passez l'expression. On ferait bien attention à conduire suffisamment lentement pour ne pas inquiéter notre passager mais pas trop pour ne pas attirer la maréchaussée. Une fois arrivé à bon port nous aurions déposé notre cobaye dans un le canapé avant de lui offrir une banane fourrée avec des "smarties". Il ne restera plus qu'à filmer l'expérience pour la postérité et la science.

Pour faire redescendre tranquillement notre petit patient sur le plancher des ruminants, nous lui diffuserions une sélection des meilleurs épisodes de Derrick, en version originale cela va de soi.

- Et s'il commence à nous faire un bad trip ?
- Pas de problème, tu l'installes dans la douche et tu lui savonnes le dos.
- Tu es sur que cela suffira, ça me semble un peu léger comme médecine.
- Tu en connais beaucoup qui n'aimeraient pas ça ? Et bien pour lui c'est pareil, crois-moi si on leur installait un spa : ils passeraient leurs journées dedans à se faire brosser les omoplates. Eux, c'est sur ils y trouveraient

largement leur compte, c'est juste que les visiteurs préféreraient les voir s'élancer de cime en cime plutôt que de se passer la savonnette sur la fourrure. Le public en veut toujours pour son argent, ce qu'il veut c'est de l'image d'Epinal à la pelle et au diable les vrais besoins de ces petites bêtes.

Sans vouloir me jeter plus de roses à la figure que nécessaire, je dois bien avouer que j'étais très fier de notre plan. Les vapeurs d'alcool y étaient sans doute pour beaucoup. Je suis sûr qu'en s'y replongeait avec la tête froide : le génie du plan apparaîtrait moins facilement à la première lecture.

La preuve ce matin même.

Je vous remets la scène pour ceux du fond qui auraient perdu le fil de l'histoire. Je suis donc sorti de la douche en trombe, dégoulinant d'eau de mousse avec juste une serviette nouée autour du ventre pour sauver mon reste de dignité et les apparences. Le téléphone dans une main et le produit à douche dans l'autre je m'évertue à composer le numéro de Yannick avec mes doigts mouillés.

Ce foutu produit à douche n'a pas été testé sur les animaux. Et dire que les crétins du marketing ont dû se congratuler en se donnant des grandes tapes dans le dos quand ils ont eu cette idée. Non testé sur les animaux, cela veut bien dire qu'ils ne garantissent absolument rien des effets secondaires qui pourraient survenir si j'applique leur produit sur un lémurien. Le lémurien est un animal, je vous laisse faire le sophisme vous-même pour en arriver à la conclusion suivante : ce produit n'a pas été testé sur des lémuriens. Mais alors que se passerait-il si on se risquait à shampooiner notre cobaye : perdrait-il toute sa fourrure, serait-elle décolorée en blond vénitien, aurait-il des Anglaises sur tout

son corps ?

Nous ne pouvions prendre de tels risques. C'est donc avec beaucoup de regret que nous n'avons pas pu apporter notre pierre à l'édifice scientifique. Adieu prix IgNobel, notre conscience prime sur notre besoin de reconnaissance. Merci à toi mon cher lecteur, qui comprend notre peine et notre décision.

Dimanche 16

Réveil matin

Les matins n'ont jamais été mon fort, mais celui-ci encore moins que les autres. J'essaie de rassembler le reste de mes esprits. J'ai l'impression qu'on m'a remonté à l'envers et que mes yeux contemplent l'intérieur de mon crâne. Sinistre vision, je vous assure.

Quelque part dans mon esprit encore embrumé une petite alarme retentit pour me dire qu'on m'appelle. Correction faite, on hurle mon prénom et le cri vient de la cuisine. Je me souviens de mon nom, cela veut au moins dire que la veille n'a pas été si terrible que ça. De mieux en mieux, je reconnais maintenant les lieux : je suis chez moi !

Nouvel appel d'urgence. Toujours sur le même ton et la même intensité sonore. Mes quelques neurones survivants crient grâces. L'apocalypse oui, mais en silence s'il vous plaît. Je me risque à une réponse qui manque de me faire sortir le cerveau par les oreilles et je me mets courageusement en route vers l'origine des appels. Le couloir tangué dangereusement durant toute la traversée, et je finis par reprendre équilibre en me posant façon atterrissage forcé moitié sur le tabouret et moitié sur la table de la cuisine. N'ayez crainte gente dame,

me voilà !

Mon épouse me fait face. Je tente un sourire charmeur pour désamorcer la situation dont j'ignore encore tous les tenants et aboutissants. Ses yeux passent de la noisette au noir assassin, c'est mauvais signe. Il est minuit vingt à l'horloge de l'apocalypse, rien ne va plus les jeux sont mal faits. J'ignore encore de quoi on m'accuse, mais je ne risque pas de m'en tirer avec un simple rictus.

Elle s'est attaché les cheveux en chignon à la mode samouraï elle pointe un doigt bien aiguisé en direction du bout de la table.

- C'est quoi ça !

Les yeux parcourent tant bien que mal le chemin vers l'emplacement pointé par l'index vengeur et finissent leur course sur ça. Ça c'est un lémurien avec de grands yeux apeurés et les deux bras levés vers le ciel comme les voleurs pris en flagrant délit par la police.

- Oh c'est pas grave, je lui dis qu'il avait le droit.

- Le droit de quoi ?

- De prendre mes BN, faut bien partager quand même.

- Mais c'est quoi ça !

Ton homicide de la réplique ne laisse pas beaucoup de doute, je me suis fourvoyé sur ma tactique de réponse. Surtout garder son calme et reprendre la main. - D'abord c'est pas ça, mais c'est qui. Et pour tout te dire c'est Roger. Roger, je te présente ma chère et tendre. Hier soir, on a fini un peu tard, et du coup j'ai proposé à Roger de dormir à la maison.

Le regard de ma chère et tendre me traverse l'occiput de ses prunelles noires, encore une mauvaise réponse.

- Je suis là seule à avoir remarqué qu'il y a un [...] de lémurien à ma table pour le petit déj !

- C'est un peu raciste comme réflexion et je trouve que cela ne te semble pas beaucoup. Je pense que Roger ne

t'en veut pas pour autant, c'est le matin tu n'es pas encore très réveillé et à ma charge, j'aurais dû te prévenir qu'on avait un invité.

- Je peux savoir pourquoi il reste les bras en l'air.

- C'est que tu lui fais un peu peur à crier comme ça. Reprends un BN Roger, tout va bien ce n'est qu'un petit malentendu qui va vite se dissiper.

Bien évidemment la chose n'en aie pas resté là. Roger à commencer à se plaire à la maison, sa cage au zoo est beaucoup moins confortable. Ma chère et tendre n'a pas voulu entrevoir la possibilité d'une colocation. Le zoo n'a pas voulu entendre mes explications sur la disparition, très temporaire, d'un de leur pensionnaire. Au final, j'ai l'impression d'être le seul à faire preuve d'un peu d'ouverture d'esprit.

Mardi 25

Mouton

Il y a eu beaucoup de vent aujourd'hui. Il ventait à décorner les cocus. Quelqu'un dans le coin n'a pas bien attaché ses moutons et du coup, il y en a un qui s'est envolé et qui a traversé mon jardin pour finir coincé dans les branches d'un arbre. Une chance qu'il n'ait pas fini sa course dans une de mes vitres.

Ça y est la nuit est tombée et la vilaine bête commence à pleurer de toute sa laine. En temps normal les bêlements m'insupportent mais les bêlements geignards toute la nuit c'est au-dessus de mes forces. Soit quelqu'un se décide à organiser un méchoui nocturne improvisé soit je vais commettre un moutonicide au premier degré.

Pourquoi la nature qui est, théoriquement, si bien faite n'a pas pu foutre un cerveau dans cet animal. Niveau

poumons, ça y a pas grand-chose à redire : depuis le temps qu'il s'époumone à appeler au secours il n'a toujours pas succombé d'une syncope. Je suis tombé sur le seul mouton champion d'apnée du pays. Si au moins, il pouvait chopper une bonne extinction de voix, ou au moins une toux, un rhume, une rhinopharyngite : n'importe quoi qui le fasse taire.

Pour information un mouton ça ne sait pas descendre d'une échelle.

Mercredi 26

Mouton

Revenons à nos moutons, où plutôt à mon mouton. Je suis parti ce matin en laissant mon ovin à sa place et à son triste sort, j'ai un travail et un patron qui m'attendaient. A mon retour les choses n'avaient pas beaucoup bougé, ça bêlait toujours en haut de l'arbre. J'ai repris les choses en main et mon échelle. Étant donné que le mouton n'aurait pas descendu de lui-même les barreaux, j'ai préféré la ranger plutôt que de me la faire voler. La bestiole est bien coincée dans les branches. De loin comme de près : on ne distingue pas grand-chose de cet amas laineux. Tout semble emmêlé au possible, impossible de discerner les pattes ou les ramures principales. C'est à croire que le mouton et l'arbre ne font plus qu'un. Bien évidemment l'animal n'a pas de collier avec son nom dessus, il n'a pas non plus de matricule tatoué dans les oreilles. Je m'attendais à quoi, c'est un mouton pas un chien. Alors comme ça non seulement personne ne vient te réclamer mais en plus tu n'as même pas de nom. Je vais te baptiser Shirley. - Bêêêêh Je prends ça pour un oui. La nuit va bientôt tomber, je suis perché en haut d'une échelle à discuter avec un mouton coincé dans un arbre. Inutile de me demander si tout va

bien, je pense que vous avez un avis assez proche de la réalité.

Septembre

Mardi 1

cidre

On est mardi et en ce jour de rentré, j'ai envie de prendre tout le monde à rebours de vous évoquer un souvenir de vacances. J'aurais pu faire preuve d'un peu de compassion et penser à vous qui êtes enseveli sous les piles d'attestations scolaire à signer et les montagnes de livres à recouvrir. J'aurais pu, oui, mais je sais qu'au plus profond de vous : vous n'aspirez qu'à une chose prendre virtuellement le large en écoutant une de mes histoires. Peut-être que je me monte un peu la bourriche et que je suis loin du compte mais l'avantage du livre c'est que je ne vous laisse jamais voix au chapitre. Je reste donc sourd à vos protestations et je reprends la barre de mon livre.

Comme bien souvent l'été quand le soleil brille un peu trop et que les plages bretonnes sont prises d'assaut par des hordes de touristes parisiens ; je m'en vais voir ailleurs si j'y suis. Sans grande surprise, j'y suis rarement. Cette année l'ailleurs c'est trouvé être en Normandie. C'est une région magnifique, pas autant que la Bretagne bien sur, mais il n'en reste que c'est

un recoin qui mérite bien qu'on y fasse le détour. Cette terre chantée pas Stone et Charden est pleine de bonnes surprises pour celui qui prend la peine de s'y attarder.

Je me promenais dans un petit havre tranquille, et afin qu'il le reste : j'en tairais le nom, un jour de marché. La gastronomie normande partage un certain goût des bonnes choses et une haine farouche de la diététique avec la cuisine de mon terroir. La générosité en toute chose et surtout dans l'usage de la crème. Je flânaï entre les étals des pâtisseries en me demandant pourquoi je n'avais pas eu la présence d'esprit de prendre un caddy. Soudain mon regard fut attiré par un marchand de cidre. Du cidre oui mais du cidre breton de Normandie. N'ayant aucune envie de raviver une querelle aussi vieille que la propriété du Mont Saint Michel, je ne me lancerais pas dans une comparaison entre les différents cidres. Une inconnue demeure : comment fait-on du cidre breton en Normandie ? Sans chauvinisme aucun l'inverse m'aurait tout autant étonné. Je m'en suis donc allé quérir les réponses à la source, directement chez le producteur.

Yannick est à l'origine un brestois pur beurre, ses parents n'ont jamais quitté la rade des yeux et n'y ont sans doute jamais songé un instant. Lui c'est une tout autre affaire. Il rencontre sa future épouse lors de ses études supérieures à Rennes il prend le large pour la Normandie. La belle est normande, et c'est à regrets qu'il quitte la terre de ses ancêtres. Le bon côté de la chose, c'est qu'au moins là-bas il y a la mer. Quelques années après s'être installé comme comptable, sa femme et lui hérite d'une cidrerie avec une pommeraie attenante. Yannick décide de conserver le bien et se lance dans la cidrerie artisanale sur son temps libre. Vous imaginez bien que ce ne sont pas les producteurs

de cidre qui manquent dans le coin. La concurrence est rude surtout pour un amateur qui se pointe sur un marché déjà bien rempli. C'est là que Yannick à son coup de génie. Enfin c'est un point de vue, je vous en laisserais juge mais ayez au moins l'honnêteté d'avouer que sa démarche est pour le moins originale. Breton jusqu'à la substantielle moelle il ne pouvait faire que cidre breton. Ma grand-mère m'aurait renié si j'avais fait autrement, m'a-t-il avoué. Certes mais comment fait-on, concrètement avec des pommes normandes dans une cidrerie normande avec des foudres en chênes normands ? Et je m'arrête là, mais vous avez certainement compris l'idée.

Pour Yannick on est breton dans l'âme. Un breton à Oulan-Bator ou à Brazzaville, ça reste un breton. Un breton en Papouasie même avec un os dans le nez et un pagne en feuilles et bien ça reste un breton quand même. Devrais-je préciser qu'au moment où il a prononcé cette phrase le niveau de la bouteille de poirée avait dangereusement baissé. Si le cidre est breton dans l'âme c'est le plus important que son lieu de fabrication. Personnellement, je ne suis pas certains que ces messieurs de la répression des fraudes partagent ce point de vue, mais passons.

Le tout est de donner de la bretagnosité (l'adjectif est de lui, et le niveau de poirée frôlait la marée basse) au cidre. Pour ce faire, tout doit se jouer dès les premiers stades. Les pommes sont élevées (le niveau de poirée était tombé au niveau du plancher des taupes) dès leur plus jeune âge au son de la cornemuse.

Je leur passe du Tri Yann, du Alan Stivell et parfois même du Nolwenn Leroy. Je leur parle en breton bien sur, je leur parle des cotes de granit, des marins au long court et des mégalithes. Quand le bouchon saute ça pétille en breton, ça fleure bon le kouign aman qui sort du fournil et les embruns.

De la part d'un type qui aime tellement son boulot qu'il a été jusqu'à baptiser ses pommes une à une, le moins qu'on puisse dire c'est que son cidre est fait avec amour. Si à l'occasion vous passez dans le coin, n'hésitez pas à en goûter une bolée ou deux, ça vaut le détour.